

# Mes petites amoureuses

Un hydrolat lacrymal lave  
Les cieux vert-chou  
Sous l'arbre tendronnier qui bave,  
Vos caoutchoucs

Blancs de lunes particulières  
Aux pialats ronds,  
Entrechoquez vos genouillères,  
Mes laiderons !

Nous nous aimions à cette époque,  
Bleu laideron !  
On mangeait des oeufs à la coque  
Et du mouron !

Un soir, tu me sacras poète,  
Blond laideron :  
Descends ici, que je te fouette  
En mon giron ;

J'ai dégueulé ta bandoline,  
Noir laideron ;  
Tu couperais ma mandoline  
Au fil du front.

Pouah ! mes salives desséchées,

Roux laideron,  
Infectent encor les tranchées  
De ton sein rond !

Que je vous hais !  
Plaquez de fouffes douloureuses  
Vos tétons laids !

Piétinez mes vieilles terrines  
De sentiment ;  
- Hop donc ! soyez-moi ballerines  
Pour un moment !...

Vos omoplates se déboîtent,  
Ô mes amours !  
Une étoile à vos reins qui boitent  
Tournez vos tours !

Et c'est pourtant pour ces éclanches  
Que j'ai rimé !  
Je voudrais vous casser les hanches  
D'avoir aimé !

Fade amas d'étoiles ratées,  
Comblez les coins !  
- Vous crèverez en Dieu, bâties  
D'ignobles soins !

Sous les lunes particulières  
Aux pialats ronds,

Entrechoquez vos genouillères,  
Mes laiderons !

Arthur Rimbaud (1854–1891)